

Dogmatisme et surenchère d'un cacique

Et si tout ce vacarme autour de la préparation d'un congrès n'était rien d'autre qu'une opération de communication ? Pour les journaux, le sujet était certes le bienvenu afin de «décrocher» de la détestable polémique égypto-algérienne mais valait-il toute cette «couverture» et jusqu'à lui consacrer autant d'encre ? (1)

Le FLN, dont le nombri-lisme politique est insupportable, vient, certainement, de réussir un grand coup médiatique en faisant écrire d'aussi nombreux commentaires sur une ordinaire session d'un conseil national, lequel ne préparait également qu'un congrès, tout ce qu'il y a d'ordinaire dans la vie des partis.

Son secrétaire exécutif, qui ne manque pas la moindre occasion pour se hausser le col, ne vient-il pas une fois de plus de réaffirmer la prééminence de sa chapelle sur toutes les autres ? «Le FLN n'est pas né grâce à un agrément du ministre de l'Intérieur», dit-il, comme pour souligner sa propre aristocratie partisane et l'infamie qui pèse sur le reste... Une fâcheuse pique qui, en voulant viser les compagnons de route de l'Alliance, finit plutôt par exhumer les origines d'un FLN et l'imposture générique qui l'accoucha. Reliquat d'une période totalitaire, ce parti ne fut-il pas foncièrement la négation du frontisme de combat ?

Souligner cette genèse, dont Belkhadem voulait se prévaloir imprudemment,

revient tout simplement à lui rappeler que là où il a cru trouver du «sang bleu» du militantisme il n'y avait en fait que des tares suffisamment traumatisantes pour en parler encore. Comme, d'ailleurs, l'ont souvent noté les mémorialistes de l'époque trouble de l'indépendance, ce FLN, dont il revendique indécemment la paternité, n'a jamais été un creuset fédérateur des sensibilités nationalistes. Conçu par une conjuration du pouvoir, il fonctionna constamment sur la base du sectarisme et avec une inclination morbide à la stigmatisation et l'épuration.

Or, 45 années après le fameux congrès de 1964, d'où même le défunt Ferhat Abbas fut exclu, nous retrouvons les mêmes accents qui ponctuent son discours officiel. C'est ainsi que son secrétaire exécutif parle toujours de «ligne rouge» lorsque certains militants de haut rang osent prendre à rebours certains dogmes. Bouhara, entre autres exemples, ne vient-il pas d'être rappelé à l'ordre pour avoir remis une copie critiquant la «dérive novembriste» dans la praxis actuelle ? Apparatchik patenté (sénateur du tiers présidentiel), il était pourtant loin d'être étiqueté comme un «opposant de l'intérieur». Lui qui n'a jamais quitté «la maison de l'obéissance», selon la formule atroce de Boualem Benhamouda au lendemain de la destitution de Mehri, et qui de surcroît était tenu

pour l'un des rares doctinaires du parti, reçoit implicitement un blâme. C'est que l'on oublie souvent qu'au FLN, le fait d'emprunter les sentiers de la réflexion autonome vous coûte le statut de «déviant». Le FLN de 2009 en est encore à ce genre d'inquisition même lorsque ses dirigeants se fendent de la rhétorique rénovatrice. Adoubant ses «sympathisants» par la carotte dès lors qu'il bénéficie de la notoriété d'une agence de placement pour le personnel politique, il est demeuré tel qu'en lui-même comme au temps où il était l'unique. Et c'est de aspect «primordial» – diront de nombreux candidats embusqués – que sa direction puise son omnipotence et multiplie les mises en demeure.

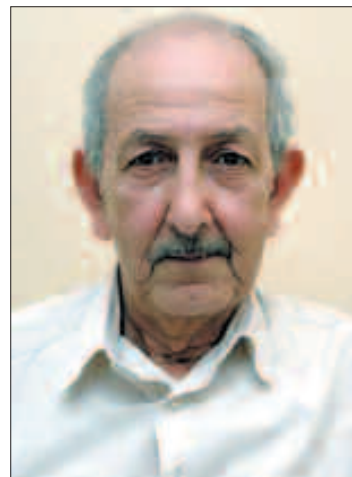
Au nom du chef de l'Etat Belkhadem prétend toujours parler et invectiver sans que l'on puisse réellement faire la part de la directive de celle de la manœuvre. Cependant, ce qui est facilement perceptible à travers sa surenchère oratoire, c'est l'art de construire des mélodrames afin de se prémunir des remous. C'est d'ailleurs grâce à ce subterfuge qu'il est parvenu à créer de «l'émotion» autour d'un prochain congrès qui dans la réalité n'est décisif ni à la marche globale du pays ni à celle du régime en particulier. A moins que quelque part, il a senti se lever des vents contraires !

Entendons-nous bien : l'an 2010, date de la tenue

de ce congrès, ne correspondant dans le calendrier officiel à aucun rendez-vous majeur, sur quoi donc s'appuie Belkhadem pour abuser d'une telle assertion ? Les commentateurs de presse se sont justement perdus en conjectures autour de ses formules sibyllines quand il n'hésitait pas à parler de «congrès du destin» (sic).

Et si la proximité du chef de l'Etat, dont ce cacique jouissait, n'était plus qu'une tartarinade ? Car vue à partir du palais présidentiel, en faire état à la moindre réunion d'une kasma crée non seulement de la gêne mais devient également suspecte dans le nouveau contexte.

En effet, après sa seconde réélection, Bouteflika est-il toujours astreint aux recours à ces réseaux pour dégager un consensus ? Il n'est pas sûr que le mode opératoire ayant prévalu en 1999 et 2004 soit encore valable après avril 2009. Qu'il ait reconduit le statu quo après la dernière présidentielle signifie-t-il qu'il doit s'en accommoder pour les quatre années qui lui restent ? Cela ne pourrait qu'être décevant de sa part. Ayant toutes les cartes en main, quel courant partisan pourra le contraindre à satisfaire ses ambitions ? C'est-à-dire à gouverner avec ses hommes. Pas plus que le FLN, qui engage le forcing, le RND ne peut suggérer au chef de l'Etat comment il lui serait profitable de mettre en perspective ce mandat qui court jusqu'en



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

2014. Définitivement affranchi du dosage gouvernemental, il se pourrait qu'il l'ait fait savoir aux leaders de son Alliance avant d'imposer sa propre touche à l'Exécutif. Et c'est peut-être la crainte que disparaisse le privilège d'avoir longtemps inspiré le prince qui fait agiter le «landerneau» de ce parti au point qu'il rende publique l'offre la plus indécente qui se puisse proposer à un chef de l'Etat : redevenir un chef de parti actif quand la Constitution l'a investi au nom du peuple !

B. H.

(1) Dans seulement quatre quotidiens (*le Soir d'Algérie*, *El Watan*, *Liberté* et *le Quotidien d'Oran*), pas moins de 15 articles d'information ont été publiés entre le 19 et le 23 décembre. A ceux-là, il faudra citer 2 éditoriaux et 2 chroniques.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Bien plus dangereux que la A, la B !

Messe de Noël. Une femme s'est jetée sur le pape Benoît XVI.

Le veinard !

Chez nous, tout le monde est braqué sur le virus de la grippe A. Pourtant, d'après mes informations, il y a un danger encore plus grand qui nous guette, et nous concerne directement, nous, Algériens. Le terrible virus de la grippe B. Il ne sévit qu'ici. Et ils ne sont qu'une poignée de médecins à avoir accès à ce dossier classé top-secret. Tout est bétonné autour de ce fléau qui peut, si rien n'est fait, nous anéantir. Les chercheurs l'ont découvert il y a plus de dix ans. C'était, je crois, en 1999. Par hasard. De ces hasards malheureux que l'histoire, mal écrite par les hommes, peut produire. Au hasard malheureux a succédé une véritable malédiction. Tous ceux ou presque qui avaient eu vent, avaient travaillé ou avaient été en contact plus ou moins proche avec le virus de la grippe B et étaient sur le point d'attirer l'attention de l'opinion sur le danger mortel de cette maladie ont, soit mystérieusement disparu, soit se sont vu mettre en quarantaine bien au-delà des 40 jours réglementaires, soit ont été

affectés de force à des boulots qui demandent le plus grand silence, soit ont été carrément retrouvés avec un drôle d'orifice au milieu du front. Un médecin voulant garder l'anonymat, car, comme il nous l'a expliqué, «il tient à garder son front intact», nous a assuré à voix basse que le virus de la grippe B est particulièrement virulent. Il est teigneux. Il est méchant. Il est renfrogné. Il est asocial. Il est vindicatif. Il tape du poing sur la table à tout bout de champ. Il est irascible. Il est acariâtre. Il est lunatique. Il est de mauvais poil toute la journée et une bonne partie de la nuit. Et il a cette capacité inouïe pour un virus d'empêcher la découverte d'un vaccin qui l'anéantirait. Les rares médecins travaillant en laboratoire, dans les sous-sols et qui étaient sur le point de fabriquer un anti-virus ont eux aussi eu droit au traitement spécial et radical de leur front. Plus grave encore, le virus de la grippe B serait, toujours selon les mêmes sources, sur le point de muter. Vers une autre forme encore plus dangereuse. Le virus de la grippe S. Rabbi Yestar ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com